

## Pérou: Le gouvernement de la Honte

Le Pérou a fait souvent parler de lui ces derniers mois. Si c'est un des seuls pays d'Amérique du Sud à afficher une progression économique constante (*1,5% en mai dernier*), il s'est regrettamment fait remarquer dernièrement pour l'assassinat d'indigènes en Amazonie par un gouvernement qui souhaitait faire voter une loi permettant aux multinationales d'exploiter les réserves naturelles sises en territoires amérindiens. Il s'agissait en fait de légaliser tout un système de corruption partagée entre les entreprises étrangères, le gouvernement central et quelques autorités locales entremetteuses chargées de soumettre les indigènes. Cette fois, l'appât du gain a conduit le gouvernement à dépasser les limites. Les amérindiens ont refusé de se laisser légalement exproprier et ont manifesté pour que leurs droits ancestraux soient préservés. « Tirez, ne pensez pas ! » fut l'ordre donné aux policiers et militaires par le Président...alors la police a tiré dans le tas, et l'escalade de la violence aurait pu se solder par une hécatombe si la presse internationale ne s'en était mêlée. (*Cristina Castelo, journaliste, Humeurs de Jean Dornac, 2 juin 2008*)

Il faut dire que ce gouvernement baigne dans une corruption fétide depuis l'élection surprenante du Président Alan Garcia en 2006 ; on ne compte plus le nombre de gouvernements qui se sont succédés, contraints de démissionner les uns après les autres pour corruption ! Election surprenante car pendant son premier mandat (1985/90), Alan Garcia n'avait pas brillé par la vertu, bien au contraire, il avait abandonné le pays aux terroristes (*Sentier Lumineux et MRTA*), et avait été incapable de gérer l'inflation (2700% en 1986), établissant un record mondial jamais égalé à ce jour. Dès la fin de son mandat en 1990, il s'empressait de quitter le Pérou pour s'installer confortablement dans un appartement de 196 mètres carrés à Paris 16<sup>ème</sup>, 118 rue de la Faisanderie (payé près de 2 500 000 euros), pour éviter des tracas avec la justice péruvienne qui le poursuivait pour corruption et assassinat. Les délais de prescription passés, il rentra au Pérou pour se présenter aux élections présidentielles de 2005. Muni d'un talent verbal qui électrise les foules, associé à des élucubrations de danses modernes ridicules que son metteur en scène lui a conseillé pour conquérir les électeurs, grâce aux magouilles ayant écarté l'ex président Alberto Fujimori de la compétition, et favorisé par l'excellente organisation de son parti politique (l'APRA), il remporta les élections. Rajoutons qu'il a aussi été aidé du peu de mémoire de ses concitoyens, cela fait partie des risques et défis du jeu démocratique ! Curieux régime qui sacre les clowns et consorts et n'obtient naturellement qu'une parodie de gouvernement ! Résurgence déformée et actualisée de l'antique maxime romaine « du pain et des jeux »... mais surtout des jeux !

Sa vie privée est aussi agitée que celle de l'acteur candidat présidentiel. Membre des « Commandos Civils » à l'université, il se fait déjà remarquer par sa férocité dans les bagarres contre les non gauchistes. Pendant son 1<sup>er</sup> mandat (1985/90), ses excentricités n'ont pas de bornes : Il sortait la nuit vêtu de noir sur son scooter à la recherche de la fille d'un puissant entrepreneur arabe. Dans la journée, il disparaissait soudainement du programme que le Protocole avait prévu, et on le retrouvait plus tard, la guitare en bandoulière chez des copains, après avoir provoqué l'affolement de tous les services de sécurité ! Son Directeur Général du Protocole, l'Ambassadeur Claudio Sosa, démissionnera très vite de sa charge, épuisé de servir un fantoche ! Sa violence est permanente : il a donné un jour un coup de pied furieux à un handicapé qui obstruait son passage devant la télé, ce qui lui attribua le quolibet de « Patadita » (*petit coup de pied*). Durant ce gouvernement s'est organisé le *Commando Rodrigo Franco* qui a balayé des populations andines entières, les meurtres de paysans étaient habituels et de même les *disparus*. Homme de droite, en '88, il est cependant ébloui par le groupe de guérilleros « Sendero Luminoso » (« Sentier Lumineux ») : « Je ressens de l'admiration pour la mystique et l'ardeur de ces militants »

dit-il alors. Il avait aussi ordonné le *Massacre d'Accomarca*, où l'armée péruvienne a assassiné 45 personnes.

Le 2<sup>ème</sup> mandat de Monsieur Garcia est assez semblable au 1<sup>er</sup>. L'ordre donné à la police de tirer sur la foule rappelle le massacre de la prison « *El Fronton* » à Lima en 1985, ordre qui venait directement du Président ! Au total, plus de 200 prisonniers du *Fronton*, de *Lurigancho* et *Santa Bárbara* sont extrajudiciairement exécutés. Cette tuerie fut ordonnée lorsque les rebelles s'étaient rendus et en dépit du fait que la majorité était *inculpée*, non accusée. Dans les jugements post mortem, plusieurs ont été déclarés *innocents*, faits prouvés par la Justice péruvienne et la Cour Internationale de Droits de l'homme. (*Humeurs de Jean Dornac, 17 juin 2009*). Le terrorisme, pratiquement éradiqué par l'ex Président Fujimori (1990/2000), est aujourd'hui en pleine croissance, comme au bon vieux temps de son 1<sup>er</sup> mandat, mais augmenté d'un effectif important des FARC chassés de Colombie, qui importent au Pérou argent, matériel de combat sophistiqué et un savoir faire de 50 ans d'expérience de guerre subversive.

Avec la complaisance passive d'Alan Garcia, la justice péruvienne s'est déshonorée en condamnant sans preuves, munis seulement d'intimes convictions, l'ex Président Fujimori pour ses prétendues responsabilités dans les massacres de « *La Cantuta* » et autres accusations absurdes extraites de cette guerre qu'a livré le Pérou contre le terrorisme entre 1980 et 2000. Il est vrai que Monsieur Fujimori est en difficulté pour justifier le paiement des études onéreuses de ses enfants à l'étranger et divers éléments constitutifs de son train de vie ; Qu'il réponde ici devant la justice est naturel. S'il était condamné ici pour corruption, et que la preuve en soit établie, cela ne retirerait en rien l'excellence de ses deux mandats successifs durant lesquels il a pratiquement décimé le terrorisme, rétabli la paix nationale, permis aux autorités d'assumer leurs fonctions dans tout le territoire, élevé l'économie à un niveau exceptionnel le mettant en compétition à égalité avec les pays riches, multiplié les emplois, dynamisé l'agriculture et l'industrie, encouragé les investissements, amélioré les protections sociales... en un mot fait du Pérou une puissance sur laquelle on devait compter.

Fujimori appuyé par l'ensemble de la population, et particulièrement par les paysans auxquels il avait sensiblement amélioré les conditions de vie, est aujourd'hui honteusement abandonné au fond de sa prison, conséquences d'une justice pourrie aux ordres d'un pouvoir corrompu. L'avenir de Fujimori s'assombrit car il est en prise avec les divisions dues aux soifs de pouvoir de son proche entourage : le député Carlos Raffot, principal leader du parti officiel « *Si Cumple* », considéré comme le dauphin, est le plus ambitieux et le plus incapable de tous ! Il cumule les gaffes ! C'est aussi le plus dangereux car on peut se demander si sa façon d'agir n'a pas pour but d'écarter Fujimori qu'il utiliserait alors comme un tremplin pour ses ambitions personnelles. Tous les élus du parti se battent aussi pour tenter de récupérer l'héritage populaire de l'ex leader. Il existe aujourd'hui une cassure qui ne cesse de s'accroître entre le parti et le peuple qui n'est plus ni consulté ni informé, car la hiérarchie organique qui le liait aux dirigeants n'existe plus.

Face à ces désordres, un nouveau parti, « *Bien Peruano* » (*Bien Péruvien*) vient de se créer et semble prometteur. Il souhaite réunir les fujimoristes écœurés par le combat des chefs et réactiver le modèle politique de Fujimori. Son succès sera garanti si les contacts sont repris avec la base. L'un de ses fondateurs, le Général Eduardo Fournier, est un de ceux qui a fait prisonnier le plus de pointures terroristes ; c'est lui aussi qui, au péril de sa vie, avait dénoncé au Président Fujimori les manœuvres de Vladimir Montesino, chef des services d'intelligence, qui préparait un coup d'Etat et son assassinat, lui conseillant de quitter immédiatement le pays pour se réfugier au Japon. Une lueur d'espoir pointe à l'horizon...mais derrière bien des nuages !

Georges Eric Wolff  
Lima le 24/07/09



*Dans sa campagne présidentielle, Alan García danse le reggae ton pour attirer la jeunesse  
(Jean Dornac, journaliste, Humeur de Jean Dornac le 17 juin 2009)*



*Juin 2009 - La dernière "œuvre" d'Alan Garcia ?  
(Jean Dornac, journaliste, Humeur de Jean Dornac le 17 juin 2009)*



***On le surnomme « Cheval fou », « Patadita » (petit coup de pied) et « Alan Baba ». Il chantait pour se faire plaisir dans les métros de Paris, il adore jouer de sa guitare en vareuse, et avec Lula da Silva au Sommet des Peuples du mois de mai passé, il a interprété le Tico Tico Non Fubá. Multiforme dans ses arts, en janvier il a chanté en public le Vive la Mort des phalangistes espagnols, de tout son cœur. (Jean Dornac, journaliste, Humeur de Jean Dornac le 17 juin 2009)***